

# Nki pentchui

*La voix des femmes*

Lettre Informative de l' **AFFAMIR** Numéro VII Septembre 2004



# SOMMAIRE

## Dans ce numéro VII

### Editorial

A vos marques, prêts, à vos pupitres ..... P.2

### Echos

L’AFFAMIR, au jour le jour.....P. 3

AFFAMIR et la CAISSE POPULAIRE DE  
Banéghang, main dans la main.....P. 6

### Carte blanche

Parcours de pèlerin pour un conteneur.....P. 5

### Portrait

Ces hommes et ces femmes qui comptent .....P.7

### Et si on en parlait?

Le père aussi accouche.....P. 7

### Dossier

Enfants exploités.....P.9

Annonces et Humours.....P.11



## Éditorial

A vos marques, prêts, à vos pupitres !

Ce mois de septembre a vu une fois de plus nos enfants reprendre le chemin de l'école. Certains de nos enfants, il convient de le dire. Les plus chanceux car, malgré le fait que l'éducation soit un droit fondamental, des millions d'enfants dans le monde entier n'ont jamais traversé le seuil d'une salle de classe. D'autres millions abandonnent quelques années après avoir commencé, sachant à peine écrire leur nom. Les raisons sont multiples qui expliquent cette privation de droit. Qu'il s'agisse du manque de ressources économiques des parents, de leur ignorance ou encore du manque de volonté politique de ceux-là même qui doivent veiller au respect strict de ce droit, la conséquence c'est des millions d'enfants qui sont privés d'avenir et condamnés à vivre dans l'obscurité. Ces enfants sont le présent mais aussi l'avenir de notre pays. Ils n'ont pas demandé à naître. Nous leur avons donné naissance et c'est notre responsabilité de leur fournir les moyens de vivre dignement, de s'intégrer, de s'adapter dans leur société et de bien faire leur métier d'Homme. Ceci passe par une éducation de qualité, dans un environnement moderne, en ville comme en campagne, et ce, dès le berceau. Tous les enfants du Cameroun devraient avoir répondu présents ce 6 septembre 2004 dans nos écoles. Est-ce le cas ?

*Par Céline Sika*



Nous remercions nos partenaires le Gouvernement basque, la Mairie de Chipiona, la Mairie de Beasain du Pays Basque, la Fondation Haurralde de San Sebastian et le Mouvement Scout Makarenko de Barcelona pour leur appui.

**Ces trois derniers mois, toute l'équipe AFFAMIR a souffert d'une pression sans égal par le passé. Pression d'autant plus grande compte tenu du temps qui nous était imparti pour les objectifs à atteindre.**

*James. W. Feuku*



En effet, le plus important était la rentrée académique 2004-2005 à la Kinder'House Banock. Les enfants devaient absolument être déménagés dans les bâtiments flambant neufs de Banock. Certes, les travaux ne sont pas encore terminés mais les salles sont déjà en état d'utilisation. Il nous a fallu courir dans tous les sens pour équiper les salles de classes et les bureaux administratifs. Les choses ont été faites dans les délais grâce au contenu du conteneur envoyé par des partenaires et volontaires espagnols.

L'autre source de pression était le dédouanement et l'acheminement de ce conteneur du port de Douala à Banéghang. C'est le lieu de saluer ici l'initiative et le concours dont nous a gratifié Mr Fokou Bernard, patron du Groupe Fokou et celui de Mme Makam Yolande du même groupe pour faciliter les transactions liées à ce transfert. Un article portant sur le parcours de pèlerin de ce conteneur vous est présenté plus bas.

Dans le scillage de cette préparation, l'AFFAMIR a organisé un atelier de recyclage non seulement du personnel de Kinder's House, mais aussi de 7 autres enseignantes de la région. La nécessité de ce recyclage est venue du constat d'après lequel 70% des enseignants de la région ne sont pas passés par une école de formation en pédagogie. Aussi, de commun accord avec la fondation Basque (Espagne) Haurralde, cette formation qui portait sur la pédagogie, la psychologie de l'enfant, les

premiers soins en cas d'accident et les rudiments en informatique a été faite au cours du mois d'Août.

Après cette formation et l'équipement des bâtiments, l'association des parents d'élèves a été convoquée pour discuter des problèmes de transport des enfants de la nouvelle école. Il s'agissait de trouver une alternative au transport des enfants en attendant l'arrivée du véhicule de l'école. Au terme de 4 heures de discussion, aucun compromis n'a été trouvé et le sujet sera remis sur la table plus tard.

Parallèlement à cette école à Banock, nous avons tenu à répondre favorablement aux doléances des parents de Penka Michel. Celles-ci portaient essentiellement sur l'ouverture d'une branche maternelle à l'arrondissement. La décision d'ouvrir cette école a été prise au mois d'août. Ce fut, de toute évidence, une autre source de pression car il fallait rechercher un local, le réhabiliter et l'équiper avant le 06 septembre. Le pari a été tenu et l'engouement des parents à travers les inscriptions nous permet de croire que cette autre structure bénéficie et continuera à jouir de leur confiance.



*Les nouveaux bâtiments de la Kinder's House de Banock...*

Concernant notre pari pour l'émulation des femmes, nous avons fait le constat dans le dernier numéro de l'absence d'épargne de la part des femmes en tontine. Sur la base d'un consensus avec les partenaires impliqués dans ce programme, la Caisse Populaire de Banéghang a décidé d'offrir les cahiers aux différentes tontines pour leur permettre de mieux suivre les remboursements. L'accent sera également mis sur la sensibilisation et

l'éducation. A ce titre, un calendrier d'activités de conférences est prêt.

Des réunions de réflexion pour déterminer les obstacles à l'épargne ont été initiées. Grâce à cet exercice, on a pu constater que le plus important c'est le manque d'éducation. Aussitôt, des stratégies de stimulation de l'épargne individuelle ont été proposées comme, par exemple, adjoindre un montant de 50F ou 100F à chaque tranche de remboursement faite par la tontine pour aider les femmes à faire des efforts dans ce sens sans en ressentir le poids. Ainsi, au terme d'un programme de remboursement collectif, la tontine en général et les membres en particulier auront augmenté leurs épargnes.

Sur un tout autre plan, l'AFFAMIR a décidé de faire un nouveau choix stratégique pour le bien être des familles de la région. Ce choix porte sur la promotion sanitaire. En effet, nous avons reçu au début du mois de juillet des volontaires notre principal partenaire espagnol, la Fondation pour l'Enfance et la famille, Haurralde Fundazioa.



*Une photo des volontaires de Haurralde et de l'Université de Granada en Espagne.*

Les premiers ont initié un projet de promotion sanitaire (diffusion de nouvelles habitudes sanitaires). Ce projet est né du constat d'après lequel 80% des maladies de la région peuvent être prévenues par une bonne hygiène, le respect de règles élémentaires d'alimentation et des bonnes habitudes sanitaires (visites de routine dans les Centres de Santé et suivi des campagnes de vaccination, etc) .

Le second volet concerne le diagnostic sanitaire de la zone de Banéghang. Il s'agit, en effet, de

produire une fiche statistique qui permet d'apprécier :

- Le nombre de médecins pour l'ensemble de la population de la zone.
- Le nombre de formations sanitaires pour ces habitants.
- Le nombre de lits d'hospitalisation rapporté au nombre moyen des hospitalisations.
- L'évaluation quantitative et qualitative des pharmacies.
- L'évaluation quantitative et qualitative du matériel sanitaire.
- Etc...

Ce diagnostic permettra, à terme, de définir les ordres de priorités dans les actions d'aide infrastructurelle des Centres de Santé. Il n'y a pas de garantie d'une aide internationale sur la question mais la disponibilité de ces statistiques permettrait de réduire le temps d'enquête le moment venu.

#### Carte blanche

### PARCOURS DE PELERIN POUR UN CONTENEUR

#### Nienie Marie.B

« L'éducation est une grande priorité nationale » affirmait l'article 2 de la loi sur l'éducation au Cameroun. L'AFFAMIR dans sa mission de développement accorde une place de choix à l'éducation. Celle-ci devant en principe commencer dès la base dans les meilleurs cas. La nécessité de permettre aux enfants des milieux ruraux d'accéder, tout comme ceux des villes, à une éducation de qualité dans un cadre sain et propice à leur instruction s'imposait fortement. De ce qui précède est né le projet d'ouverture d'une école prématernelle et maternelle digne de ce nom et adéquate pour l'épanouissement physique, intellectuel et psychologique des tout petits de 2 ans à 3 ans, à Banéghang et ses environs. Afin de mener à bien le projet, l'AFFAMIR a dû recourir à l'aide extérieure. Tout est alors parti d'un simple clic de souris. A travers le

réseau Internet, la sensibilité et la générosité des personnes physiques et morales ont fort heureusement été suscitées, et pour la bonne cause!

Les réactions n'ont pas tardé à se faire sentir, d'autant plus que l'approche imminente de la rentrée scolaire 2004/2005 ne laissait pas beaucoup de place au laxisme. Les espagnols ont été les principaux donateurs. Le groupe Scout Makarenko, la toute jeune ONG IDH (Indice de Développement Humain), créée par deux anciennes volontaires AFFAMIR, Mar et Angeles, se sont mis à pied d'oeuvre. La stratégie de collecte était simple et classique: organiser des campagnes de sensibilisation, des kermesses et concerts, afin de réunir le plus de matériel possible. C'est ainsi que s'est constitué un stock non négligeable de produits d'équipement technologique, de matériel didactique, du mobilier et du matériel de cuisine. Les bonnes volontés individuelles n'étaient pas en reste, même si leurs actions ont été menées de façon isolée. Diana Reverter, Maria Alonso Pimentel, par exemple, ont fait don de matériel médical de première nécessité, de vêtements pour enfants, de livres entre autres. En gros, tout ce qui était susceptible d'aider à l'aménagement d'une école a été réuni : jouets, tables et bancs, classeurs, livres de lecture et de coloriage, lits pour les dortoirs des petits. Ces éléments ont été ensuite soigneusement emballés, étiquetés, puis rangés dans un conteneur avec pour destination première le port de Douala au Cameroun. Une telle mobilisation mérite une très vive acclamation. Voilà qui représente un bel exemple de Coopération Internationale dans l'aide au développement à une échelle restreinte.



*Les jeunes du village déchargeant le conteneur.*

L'arrivée du conteneur à Banéghang aura suscité joie vive et soulagement. Impossible de ne pas l'apercevoir dans toute sa largeur, marqué au noir des lettres MAERSK. Enfin il est là! Chez nous. Cela n'aura pas été aisé. N'eût-été l'intervention de plus d'une personnalité locale, le projet n'aurait probablement pas abouti.

Après deux longs mois d'attente au port de Douala, le dédouanement du conteneur – dont on ne cite plus les péripéties – s'est finalement effectué. Il a fallu, pour que l'opération se déroule sans trop de heurt, un geste salvateur de presque toute l'équipe du Groupe Fokou de Douala depuis le Directeur général en personne jusqu'aux chauffeurs en passant par les responsables des différents départements : Mme Makam Yolande, Mr. Tekam Augustin, de *Fokou Beach*, à Douala, etc. Tous se sont mobilisés pour que notre conteneur sorte du labyrinthe du port et arrive enfin à Banéghang. A destination, la question d'emmagasinage qui s'est sérieusement posé a très heureusement été résolue grâce au soutien logistique de **Mr Nzotegouong** (dit SOZOCAM) qui a mis à disposition un magasin.

Il serait judicieux de saluer au passage la contribution des populations de Banéghang, en particulier, celle de Mr Kaché Maurice, dit Papa Carré, qui a oeuvré pour la manutention et le gardiennage du matériel.

Un comité de gestion, rigoureux et impartial a tout de suite été mis en place. Il était chargé d'assurer un usage rationnel et optimal du matériel débarqué et rappeler à tous que ce dernier est destiné aux jeunes écoliers et non à des individus particuliers.

En se donnant les moyens de sa politique de développement, l'AFFAMIR, par le biais de sa Coordinatrice Nationale, fait preuve d'un remarquable sens pratique et d'une forte détermination à réduire, à défaut d'éradiquer, la pauvreté en milieu rural. La Kinder's House de Penka Michel et celle de Banéghang ouvriront bel et bien leurs portes en Septembre. C'est ici

L'occasion encore une fois de louer l'initiative et la grande générosité dont ont fait preuve tout ceux qui, de près ou de loin, ont bataillé pour l'ouverture des écoles et pour l'effectivité de cette rentrée scolaire. La communauté toute entière leur doit ainsi une fière chandelle. Eduquer nos enfants c'est édifier un monde meilleur. C'est lutter efficacement contre la pauvreté morale et matérielle. A vos pupitres jeunes enfants bansoa; la balle est dans votre camp!

## **AFFAMIR ET LA CAISSE POPULAIRE DE BANEGHANG MAIN DANS LA MAIN**



Le trente août dernier s'est tenue au Collège Polyvalent de Bansoa Banéghang une causerie éducative, organisée par la Caisse Coopérative d'Épargne et de Crédit de Banéghang et l'ONG AFFAMIR, partenaires pour le développement des populations de Penka Michel, lesquelles ont massivement assisté à cet événement.

Créée en septembre 1997, la Caisse Populaire de Banéghang ne s'est pas éloigné de son objectif qui est d'offrir des services et produits financiers aux populations de l'Arrondissement, les plus démunies surtout.

Pour contourner et résoudre le problème crucial de garantie, la Caisse a mis sur pied un module de crédit spécialement adressé aux femmes, lequel leur permet d'obtenir des crédits *via* les tontines dont elles sont membres. Cette formule a un autre avantage parce qu'elle permet d'atteindre le plus de femmes car chaque femme appartient à au moins une tontine au village. La Caisse donne le crédit aux groupes de tontine qui, à leur tour le distribuent à leurs membres en fonction des besoins de chacune des femmes et les avalisent auprès de la Caisse.

Au jour d'aujourd'hui, la Caisse, qui fut créée par une poignée de personnes (12), compte quelques 440 membres y compris les groupes de tontines. Les épargnes s'élèvent à 14.019.000 frs cfa (quatorze million dix neuf mille francs cfa) et les crédits à 12.180.000f cfa (douze million cent quatre vingt mille francs).

Pour permettre à un grand nombre de personnes de bénéficier des produits et services de la Caisse, un centre de collecte a été à Bansoa –chefferie et deux autres veront le jour : l'un à Bakassa et l'autre à Banock.

L'Association pour le bien être de la Femme et des Familles du Milieu Rural (AFFAMIR) est une organisation non gouvernementale à but non lucratif et apolitique créée en janvier 2002. Sa mission est de contribuer à la lutte contre la pauvreté à travers le renforcement des capacités organisationnelles (afin qu'elles puissent utiliser efficacement leurs ressources et atteindre leurs objectifs) et institutionnelles (créer des synergies entre ces groupes de femmes et les autres acteurs de développement du milieu afin qu'ils soient plus forts et défendent mieux leurs intérêts) des groupes de femmes.

Aujourd'hui, l'AFFAMIR travaille avec 14 (quatorze) tontines, 12 (douze) desquels ont obtenu un micro-crédit productif au près de la Caisse Populaire de Banéghang grâce à sa médiation. Par ailleurs, les femmes de ces différentes tontines ont reçu une formation en techniques culturelles, participé à trois ateliers de formation en gestion du crédit, étape importante pour faire fructifier l'argent et rembourser sans trop de difficultés. Grâce à l'AFFAMIR, des femmes et des jeunes du village se sont fait établir des cartes nationales d'identité et ont reçu des cours théoriques et pratiques en informatique. Ajoutons au passage la sensibilisation sur le Vih/sida dans plusieurs établissements scolaires de la place (Collège Polyvalent Bansoa Banéghang, Lycée de Penka – Michel, Ecole publique de Bawong, Ecole CEBEC de Bansoa, CETIC de Penka-Michel).

Comme on peut aisément le constater, la Caisse Coopérative d'Épargne et de Crédit de

Banéghang et l’AFFAMIR ont la même vision : elles recherchent le bien-être de la population en facilitant leur accès aux moyens et facteurs de production, ainsi qu’à l’éducation et la santé. La Caisse apporte l’assistance financière et l’AFFAMIR apporte l’appui conseil pour aboutir à l’objectif final qui est le développement intégral de la population.

L’on ne saurait efficacement lutter contre la pauvreté sans tenir compte de l’importance de la santé dans le développement et l’épanouissement de la communauté.

C’est dans cette optique que des volontaires espagnols, Bruno et Alexjandra, membres de l’Association des étudiants de Médecine de Granada pour la Coopération Internationale (IFMSA-GRANADA) ont mis sur pied un projet de formation des promoteurs et promotrices de la santé pendant leur séjour à Banéghang en août dernier, et dont la finalité est de doter ces hommes et femmes d’outils qui leur permettront de transmettre au reste de la population des informations sur des concepts comme:

- l’hygiène
- la prévention des maladies
- la reconnaissance des maladies
- la nutrition
- la planification familiale
- les premiers soins

Après cette formation, les promoteurs ou promotrices seront également capables de mener des recherches sur les problèmes sanitaires et leurs causes; participer aux campagnes de santé organisées par le Centre de Santé Communautaire de Banéghang; construire des ponts entre les Centres de Santé et la Communauté.

Hier, le développement était associé uniquement à la croissance économique. Aujourd’hui, on l’a compris, il est aussi et même surtout humain. Investir dans l’homme c’est donc la voie royale qui nous conduira, pas seulement au développement, mais au développement durable. A bon entendeur salut !

***Par Béryck Fotso***

## **Et si on en parlait ?...**

### **Le père aussi accouche...**

Avec l’avènement des technologies super sophistiquées qui permettent de procréer sans recourir à l’acte sexuel, la nécessité du père se réduit aujourd’hui presque à celle de sperme et, prochainement même, ce dernier ne sera même plus du tout nécessaire. De plus en plus de femmes choisissent de se faire inséminer pour goûter aux joies de la maternité. Par ailleurs, l’évolution rapide de la famille met en question les rôles de chacun des parents et encore plus celui du père. En effet, la famille traditionnelle, c’est-à-dire celle formée par le père, la mère et les enfants, n’est plus le modèle aujourd’hui et l’on voit de plus en plus des familles monoparentales (le père seul et l’enfant ou les enfants ou la mère seule avec l’enfant ou les enfants) se constituer et fonctionner.

D’autre part, l’homosexualité, féroce combatte pendant des siècles parce que considérée comme perverse et contre nature, est reconnue aujourd’hui dans plus d’un pays et des mariages entre gays sont célébrés des Pays Bas aux Etats-Unis en passant par la France, etc. Il n’y a qu’en Afrique où cette pratique est encore très loin d’être acceptée. Mais tout ceci ne doit pas nous faire perdre de vue une chose : procréer est une chose. Eduquer, une autre. Le père doit intervenir avec tact pour aider l’enfant à se libérer des jupons de sa mère et s’ouvrir au monde extérieur (la mère est toute pour son enfant et celle-ci est le centre de l’univers de l’enfant), et la mère à redevenir une femme sexuée pour son conjoint ou compagnon tout en demeurant une mère généreuse pour son enfant. Mais le faire requiert un tact au risque de braquer la mère et rendre difficile l’établissement de la relation père - enfant. Cette intervention du père est nécessaire pour le bon développement de l’enfant. En effet, celui-ci a besoin de ses deux parents pour grandir, de leurs visions du monde différentes, de leurs valeurs différentes, leurs comportements différents, leurs corps

différents, leurs senteurs. L'enfant a un besoin vital de ces différences pour devenir une personne complète. Le père aussi accouche de son enfant. Son rôle est indispensable car il donne une deuxième vie à l'enfant. Malgré le développement de la technologie qui peut nous amener aujourd'hui à questionner profondément le rôle du père, nous continuons donc à penser que ce dernier a un rôle important à jouer non seulement dans la conception de l'enfant mais aussi dans son éducation.

***Par Céline Sika***

## Dossiers

**Enfants exploités**, par Ignacio Ramonet, *Le MONDE diplomatique*, juillet 2002

Plus de 211 millions d'enfants âgés de 5 à 14 ans sont contraints de travailler. Pour sensibiliser les opinions publiques à ce phénomène planétaire qui concerne surtout les pays en voie de développement mais n'épargne pas les Etats riches, l'Organisation internationale du travail (OIT) a pris l'initiative, le 12 juin 2002, à Genève, d'une "première journée mondiale contre le travail des enfants".

L'image de l'enfance occulte souvent la réalité vécue des enfants. Et celle-ci, dans de nombreux pays, ressemble toujours à ces cauchemars que décrivent au XIX siècle, dans des romans hallucinants, des auteurs comme Charles Dickens, Victor Hugo, Hector Malo ou Edmondo de Amicis<sup>1</sup>.

La mondialisation libérale n'a rien arrangé. Car, "dans un monde où la libre circulation des capitaux et des marchandises est désormais assurée, les industries des pays du sud ne peuvent maintenir leur place sur le marché qu'en jouant au maximum du seul domaine dans lequel elles restent largement compétitives: le faible coût de leur force de travail<sup>2</sup>". Sans la mise au travail des enfants, sensiblement moins rémunérés que des adultes, beaucoup de pays verraient leur compétitivité s'effondrer, leurs exportations diminuer et leurs rentrées en devises chuter.

Les entreprises multinationales ne sont pas les dernières à profiter de cette exploitation des

<sup>1</sup> Lire Edmondo de Amicis, *Le Livre coeur*, Presses de l'École normale supérieure, Paris, 2001.

<sup>2</sup> Bernard Schlemmer (sous la direction de), *l'Enfant exploité*, Karthala, Paris, 1996.

mineurs. Entre autres, celles du tabac (Philip Morris, Altadis), de la banane (Chiquita, Del Monte) et du cacao (Cargill). Au Malawi, par exemple, dont l'industrie du tabac est le premier employeur, des dizaines de milliers d'enfants sont exploités pour la récolte et le séchage des feuilles de tabac. En Equateur, des enfants de 7 à 8 ans travaillent dans les champs de bananes douze heures par jour.



*Enfants revenant des champs surchargés...*

En Côte d'Ivoire, premier producteur mondial de cacao, des milliers d'enfants-esclaves seraient utilisés pour le travail dans les plantations.



*Enfant rôtissant des bananes plantains...*

Cette question des enfants-esclaves et du trafic dont ils sont l'objet avait fait la "une" des journaux en avril 2001, lorsque fut découvert un navire battant pavillon nigérian -L'Etireno-. Parti du Bénin et transportant des dizaines d'enfants qui devaient être vendus comme esclaves au Gabon. Selon le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef), plus de 200.000 enfants et adolescents seraient victimes de ces trafics, achetés et vendus, en Afrique centrale et de l'ouest.

Même dans les pays riches, près de 2,5 millions d'enfants –auxquels il faut ajouter 11,5 millions d'adolescents entre 15 et 17 ans- travaillent dans des conditions pénibles et risquées, dans l'agriculture, le bâtiment, les ateliers textiles et les

usines de chaussure : 120.000 aux Etats-Unis, 200.000 en Espagne, 400.000 en Italie et plus de 2 millions en Grande-Bretagne.

Pour se pencher sur cette dramatique situation des mineurs, douze ans après le Sommet mondial pour les enfants, organisé par les Nations Unies à New York en septembre 1990, un nouveau Sommet de l'enfance s'est tenu en mai dernier au siège de l'ONU, avec la participation de quelque 500 mineurs venus de plus de cent pays. Il a été ouvert par M. Kofi Annan sur un constat sévère: *"Nous avons misérablement échoué à protéger les droits essentiels des enfants"*.

Il faut dire que les chiffres sont accablants. Plus d'un demi-milliard d'enfants vivent avec moins de 1 euro par jour. Ils sont les plus durement touchés par la misère, dont ils garderont toute leur vie des séquelles psychologiques et physiques. Plus de 100 millions d'enfants ne vont jamais à l'école. Chaque année meurent plus de 11 millions de mineurs de moins de 5 ans, soit 30.000 par jour, un toutes les trois secondes...

Entre 1990 et 2000, à cause des conflits, plus de 1 million d'enfants ont perdu leurs parents ou ont été séparés de leur famille, plus de 300.000 ont été recrutés comme soldats, plus de 2 millions ont été massacrés dans des guerres civiles, plus de 6 millions ont été blessés, mutilés ou handicapés à vie, 12 millions ont été privés de toit, et quelque 20 millions ont été chassés de leur foyer.

De surcroît, plus de 700.000 enfants sont victimes, chaque année, du trafic de personnes, retenus contre leur volonté dans des conditions d'esclavage, à cause, selon l'ONU, *"de la demande de main d'oeuvre bon marché et celle, croissante, de filles et de garçons pour le commerce sexuel"*.



*Petites filles baby sitter*

Le sort des petites filles est particulièrement lamentable. Elles font l'objet de

<sup>3</sup> *La situation des enfants dans le monde*, 2002, Unicef, Genève.

toutes les discriminations. Ainsi, sur la centaine de millions d'enfants non scolarisés, 60 millions sont des filles. En raison de leur sexe, entre 60 et 100 millions de filles sont victimes de foeticides, d'infanticides, de malnutrition et de mauvais soins. Plus de 90 % des domestiques –l'emploi le plus fréquent des enfants qui travaillent- sont des filles âgées de 12 à 17 ans. Dans certaines régions d'Afrique et d'Asie, le taux de séropositivité au virus du sida est cinq fois plus élevé chez les filles que chez les garçons.

Devant un tel scandale, il faut réécouter le cri lancé d'une voix ferme, au nom de tous les enfants exploités du monde, dans l'enceinte de l'ONU, en mai dernier, face à 70 chefs d'Etat et à des centaines de ministres de 189 pays, par une bolivienne de 13 ans, Gabriela Azurduy : *"Nous sommes les victimes des abus de tout genre, nous sommes les enfants de la rue, nous sommes les orphelins du sida, nous sommes les victimes, et nos voix ne sont pas entendues. Il faut que tout cela cesse! Nous voulons un monde digne de nous..."*.

## Annonces et humours

### ANNONCE

La Kinder's House a ouvert ses portes ce 6 septembre à ... Banock et dans de nouveaux bâtiments ! Certes, les travaux ne sont pas encore achevés mais quiconque fait un détour peut déjà admirer ce bel édifice ! C'est l'occasion de manifester une fois de plus notre infinie gratitude au Gouvernement basque, à la Fondation Haurralde, à la Mairie de Beasain et au Groupe de Scout Makarenko pour nous avoir permis d'avoir ce bijou !



*Un aspect des nouveaux bâtiments de la Kinder's House de Banock...et les enfants en classe...*

D'autre part, l'AFFAMIR a fait un autre pas vers la réalisation de sa mission qui est la contribution à la lutte contre la pauvreté à travers des actions concrètes comme, l'ouverture ce mois de septembre 2004 d'une

deuxième école maternelle à Penka Michel : la Kinder's House de Penka Michel. Cette structure vient ainsi combler un très grand vide dans notre communauté. Malheureusement, nous n'avons pas pu accepter tous les enfants que les parents, ravis, voulaient nous confier à cause de l'étroitesse de nos locaux. Nous comptons donc sur la population, les autorités administratives et traditionnelles ainsi que les élites de notre village afin de nous aider dès la rentrée prochaine à ouvrir nos portes à tous les enfants sans exceptions de Penka Michel !



Vue extérieure de la Kinder's House de Penka Michel... et quelques enfants sur les escaliers...

## HUMOUR

Après plusieurs heures d'attente dans un bus, un passager s'écrit :  
 -Chauffeur, j'ai chaud.  
 Au chauffeur de répondre :  
 - C'est la ville qui te chauffe ou c'est moi qui te chauffe ? ■

## Questions express à... Jean Marc Sika



Jean Marc Sika

Bien de conflits entre les hommes, les peuples et les nations ont pour cause l'ignorance. Ce que nous ne connaissons pas nous inspire l'indifférence, le mépris, la peur ou encore le rejet, toutes sortes de

sentiments qui ne permettent pas toujours la vie en harmonie, l'entente. Pourtant, si nous faisons un peu d'efforts pour connaître l'autre, plusieurs monstres se transformeraient en agneaux, le monde serait plus vivable, la vie, plus agréable et facile. Nous introduisons dans notre revue cette nouvelle rubrique dans le but de rapprocher les gens et les aider à se connaître. Cette semaine nous écoutons Jean marc Sika, l'un des promoteurs de notre Caisse Populaire de Banégghang.

- Le principal trait de votre caractère ?
  - Travailleur.
- La qualité que vous préférez chez un homme ?
  - L'ouverture d'esprit.
- Et chez une femme ?
  - La grandeur d'âme.
- Qu'avez-vous fait de mieux dans votre vie ?
  - Aider les autres.
- La chanson, la musique qui provoque en vous une émotion ?
  - Celle de Keng Godefroy, plus précisément la chanson *La vraie magie c'est le travail*.
- Votre livre préféré ?
  - *Le chemin de Hiala de Fotso Victor*.
- Votre couleur préférée ?
  - Bleue
- Où et à quel moment avez-vous été le plus heureux ?
  - A Bansoa, entre 2 et 7 ans, avec ma grand mère.
- Chanson que vous avez aux lèvres en ce moment ?
  - Salif Keita.
- Votre occupation préférée ?
  - Ecrire des projets pour les populations de Penka Michel.
- Votre boisson préférée ?
  - Le café 100% Arabica.
- Si vous deviez changer quelque chose dans votre apparence physique ?
  - Rien.
- Votre plus grand regret ?
  - Que tout le monde ne partage pas toujours notre combat pour le développement du village.
- Situation dans laquelle vous souhaitez ne jamais vous retrouver ?
  - Le divorce.
- Que détestez-vous par-dessus tout ?
  - L'injustice.
- Etat d'esprit aujourd'hui ?
  - Ambitieux.

*Par Céline Sika*